FRC 4 33946.1
Cece FRc 26265

SOCIÉTÉ POPULAIRE ÉPURÉE
DE STRASBOURG.

DISCOURS
SUR LA
MORALE PUBLIQUE
ET
DOMESTIQUE.

Prononcé à la Société populaire de Strasbourg, dans sa séance du 11. Floréal de l'an 2. de la République française, par le citoyen WOLFF *fils, un de ses membres, chasseur à cheval au 2.e régiment.*

Imprimé et traduit par ordre de la Société.

„Les rois ont des états, les grands ont des honneurs,
„Le riche a des trésors, et le peuple a des mœurs.

THE NEWBERRY LIBRARY

La Révolution politique touche à son dernier période, nous allons bientôt voir l'édifice majestueux du gouvernement républicain s'élever avec toute sa dignité; mais affermir ce gouvernement, voilà le grand point; c'est de là que dépend le salut de la postérité pour la quelle nous travaillons, c'est par-là que nous prouverons la supériorité de notre République sur tous les autres gouvernemens, c'est-là le triomphe de l'esprit humain, mais c'est-là aussi ce qu'il y a de plus difficile à effectuer.

Cependant l'ensemble du corps politique ne peut être sain et robuste, si ses parties intégrantes ne le sont pas; il faut donc que tous les individus composans la grande société du Peuple français, soient purs et vertueux. Crions donc, Révolution dans les mœurs! oui: Révolution dans les mœurs; et la République est sauvée.

Les mœurs sont aux nations ce que l'éducation est aux enfans; et je crois que nous pouvons appeller les bonnes mœurs l'éducation d'un peuple libre.

Si les mœurs sont épurées, si nous portons une surveillance scrupuleuse sur la vie privée de chaque citoyen, si l'immoralité nous révolte, l'intrigue et l'ambition sont anéanties.

Ce n'est pas tout de créer de bonnes institutions, il faut les établir stablement, il faut leurs assurer une existence éternelle, et tant qu'il restera quelque chose à faire, nous ne sommes pas parvenus à notre but.

Nous sommes trahis journellement, nos ennemis sont au milieu de nous et nous ne les distinguons pas. D'où vient ce funeste aveuglement? d'où vient cette erreur si dangereuse? des mœurs publiques qui sont corrompues. Nous croyons un tel patriote, parce qu'il nous l'assure par de grands mots, sa jactance nous en impose, il prétend aimer le Peuple et il le flatte, s'il l'aimoit véritablement, il le serviroit. Ah! si nous avions des mœurs, nous jugerions ces hommes par les faits; si nous avions des mœurs, nous jugerions chacun par sa vie privée. Apprenons donc à distinguer le vrai ami du peuple, du faux, l'homme probe, de l'homme vicieux, et la franchise de l'intrigue.

Si les mœurs eussent été épurées au commencement de la Révolution, les Lameth, Brissot, Hébert et Danton, n'auroient jamais pu nous trahir ; car ils seroient restés dans le néant, et dans le moment où je parle, la République jouiroit en paix de la félicité attachée à la liberté.

Si Sparte soutint son gouvernement tant de siècles, c'est parceque Licurgue accompagna la révolution politique d'une révolution morale. La corruption des mœurs entraina la décadence de la République romaine, et je pose en fait qu'il est impossible qu'une nation d'hommes vertueux ne soit libre.

Il faut faire trembler les despotes et par nos vertus et par notre courage, qu'ils frémissent en voyant un homme libre, car l'aspect seul du vertueux est un supplice pour le méchant, et c'est à nos législateurs qu'est réservée la gloire de réparer 18 siècles de honte et d'infamie.

Je sçais que ce que je propose n'est pas l'affaire d'un jour, c'est un homme qui sort d'une affreuse obscurité et que la trop grande lumière éblouit. Cependant il faut commencer à soutenir les rayons sacrés de cette lumière pure et vivifiante.

Oui la corruption des mœurs est une arme victorieuse pour nos ennemis, sans cette corruption ils ne pourroient profiter de toutes les circonstances pour perdre la chose publique : certes ils sont immoraux, les scélérats, mais nous ne sommes pas tout-à-fait purs, car sans cela nous les reconnoitrions.

La plus grande mesure de salut public est d'imposer des vertus aux citoyens, en les exerçant à la liberté, par la sobriété, par la tempérance et le travail. Ce dernier surtout est salutaire, quiconque travaille ne tombe guères dans le vice. Imposons aux riches, aux fainéans et à toutes les autres classes de la nation la frugalité du peuple. C'est le peuple qu'il faut imiter, car le peuple seul est vertueux.

Vous qui par vos forfaits ne faites plus partie de ce peuple, vous qu'il désavoue, vous aurez beau vous cacher sous le manteau de l'hypocrisie ; l'œil pénétrant du patriote vous découvrira toujours ; sachez que dans un état libre le crime ne peut se cacher.

Vous croyez tout pouvoir par vos richesses et vos intrigues, mais elles n'ont de prix qu'aux yeux de vos pareils. Si vous avez de l'or, le peuple a du fer, des vertus et du

courage, vous périrez, votre existence est un outrage à la nature.

Vous jurates naguères comme le père Duchêsne, vous allez maintenant faire parade des principes sacrés du Comité de salut public. Toutes les bassesses sont du ressort de ces ames de bouë, tantôt rampantes, tantôt insolentes; tantôt perfidement humaines, tantôt exagérées; se couvrant quelquefois des galons du riche égoïste, et quelquefois s'affublant des haillons de l'indigence pour le dégrader; tour-à-tour dénonçant, défendant, persécutant, appuyant les ennemis du peuple. Elles mettent tout en œuvre pour aveugler la multitude. Les monstres veulent faire détester les mesures révolutionnaires en les poussant au-delà de leur but, nous avions épuré le culte de la divinité, en le dégageant de toutes ses erreurs, et c'étoit bien là le plus pur hommage qui lui fut jamais rendu. Nos ennemis virent que le peuple alloit être éclairé, et le signal de son bonheur fut un supplice pour eux. Ils feignirent d'être plus révolutionnaires que nous, nous abjurions publiquement les erreurs de la réligion, ils abjurerent la divinité, et le peuple crut un moment que ses législateurs étoient des Athées: le peuple est vertueux, cette idée le révolta.

Oui nous adorons la divinité, et si nous pouvions douter un instant de sa puissance, c'est lors que nous vous voyons souiller l'atmosphère de la liberté par votre haleine impure.

Mais ils ont beau dissimuler, ils ne peuvent nous cacher ces figures perfides, sur lesquelles le crime est buriné.

Notre clémence envers eux est une cruauté envers le peuple; il faut leur mort ou la mort du peuple. L'épuration des mœurs exige leur supplice.

Mais je m'écarte de l'objet de mon discours, revenons-y.

Je le repète donc, il faut une insurrection dans les mœurs, pour soutenir la révolution au degré que nous l'avons porté et pour la faire toucher à la dernière perfection; ce n'est pas le tout de frapper les traîtres, il faut empecher qu'il n'en renaisse.

Pour mieux developper mon opinion, je vais poser quelques principes généraux.

Quiconque trahit son ami, est capable de trahir sa patrie. Quiconque outrage l'homme malheureux, outrage la nature. Quiconque est mauvais père, mauvais fils, mauvais mari, est mauvais citoyen. Quiconque nie l'existence

de l'Être suprême, dégrade la nature, s'il n'est insensé. Quiconque avilit les autorités constituées, s'avilit soi-même et le peuple. Quiconque abuse des pouvoirs que ses concitoyens lui ont confié, est traître à la patrie. Quiconque paroît indifférent dans les crises publiques, est contre le peuple. Quiconque cache une vérité pour des considérations particulières, est criminel. Quiconque est ambitieux ou intrigant, n'aime pas le peuple. Quiconque étale un grand luxe, insulte à la misère publique. Quiconque est fainéant, est un être nul et par conséquent intolérable. *) Quiconque est orgueilleux, présomptueux, avare ou égoïste, est un monstre. Quiconque ne contribue pas au bonheur de la société, est indigne de jouir de ses bienfaits.

Voici à-peu-près les principes généraux de la morale républicaine, sur lesquels est fondée la base de tout gouvernement vertueux.

De l'observance scrupuleuse de ces principes sacrés, dépend le bonheur du peuple, et de la pureté des mœurs domestiques, dépend la pureté des mœurs publiques.

---

*) Ce dernier, s'il a quelques talents, devient dangereux et suspect aux yeux du peuple.

Le peuple et les intriguans, la république et la fausse politique, la vérité et le mensonge, la morale et les vices, la vertu et le crime, la probité et la corruption, l'élévation d'ame et la bassesse, la franchise et la mauvaise foi, l'énergie et le modérantisme, ne peuvent subsister ensemble, leur alliance est contre nature, et ils sont aussi opposes les uns aux autres, que la fécondité l'est à la stérilité, et l'un ne peut régner sans l'anéantissement de l'autre.

Le triomphe de la République, est le triomphe de ce qu'il y a de plus parfait, sur ce qu'il y a de plus abject.

Maintenant que je crois avoir prouvé que les mœurs sont inséparables de la liberté, je pose en fait qu'un homme vraiment patriote est nécessairement vertueux, et réciproquement cependant il est certain que tel qui désire le bien sincèrement, n'a pas assez de moyens pour l'opérer, il voit le mal, mais il ne voit pas le remède. Quel est donc le moyen de remédier à cet inconvénient, le voici.

La Convention a établi une déclaration des droits de l'homme, qui détermine la conduite

politique des hommes en société et les droits réciproques dont chacun doit jouit. Demandons lui maintenant une déclaration des principes de morale républicaine, sur laquelle chaque citoyen calquera sa vie privée. Cette déclaration sera le Palladium du bonheur du peuple, donnera a chacun la faculté de juger ses semblables, et la force de mettre ces principes en pratique. Nous nous épurerons au point, qu'une loi contre la trahison et les autres crimes sera aussi inutile chez nous que celle contre le parricide et l'adultère le furent chez le Spartiate: nous anéantirons le vice, et la République sera établie à jamais.

Je viens de parler sur la nécessité de régénérer les mœurs, sur les principes généraux de la morale républicaine, d'assujettir les citoyens aux vertus comme aux loix et de poser la république sur les deux bases, la déclaration des droits et la déclaration des principes. Il ne me reste plus qu'à proposer les moyens d'exécution et de mettre en pratique cette morale publique. C'est ce que je vais tacher d'exposer.

On compare avec raison le corps politique ou social, au corps humain. Il y a à-peu-près les mêmes raisonnemens à établir sur

l'un que sur l'autre et ses rapports sont dans les mêmes proportions. Lorsqu'un membre du corps humain est gangréné, le chirurgien tache d'extirper le mal ou extirpe le membre malade. Il en est de même en politique lorsqu'une partie de la société est gangrénée il faut la corriger ou l'exclure.

La corruption dans les mœurs est la maladie politique d'une partie de la société composée d'hommes immoraux, il faut donc établir des médecins politiques, pour sauver le corps social.

La proposition que je vais faire à ce sujet paroitra peut-être ridicule à plusieurs personnes, elle déplaira et effrayera d'autres, et c'est peut-être par-là qu'on jugera de son utilité.

Je propose d'établir des censeurs publics, pour surveiller la vie privée de chaque citoyen. Ces censeurs en donnant l'exemple par leurs vertus austères, par leur mâle intégrité, et par leur conduite irréprochable, auront le droit de punir ceux qui s'écarteront des principes sacrés de la morale républicaine que la Convention décretera; ils corrigeront les foibles, et feront trembler les méchans.

Si ce que je propose est exécuté, nous verrons bientôt renaître le siècle de la franchise, de la loyauté et de la bonne foi, et les Français aussi purs dans leurs principes que courageux à les professer, feront l'admiration du genre humain. Notre République sera l'école des peuples. Une belle action alors ne nous étonnera plus, car elle nous sera commune à tous. Nous n'admirerons plus les grands sentimens, mais nous les professerons ; car l'admiration est un aveu tacite de la supériorité qu'a sur nous l'objet de notre admiration.

O ma patrie! de quelle prospérité tu vas jouir; la France sera un temple de vertu, où les sages et les philosophes viendront en foule s'instruire de la véritable morale et où les législateurs de l'univers viendront puiser l'art de rendre les nations heureuses en élévant les républiques et les vertus sur les ruines des trônes et des autels.

Nous surpasserons tous ces vieux enfants de la liberté tant renommés dans l'antiquité, nous prouverons à l'univers étonné une grande vérité, qui est que le gouvernement le moins mauvais n'est jamais le meilleur, car le meilleur des gouvernemens n'est pas celui

d'Athène ou de Rome, mais celui où les mœurs et les vertus seroient aussi sacrées et aussi respectées que les loix ; ou pour mieux dire, où les mœurs et les vertus converties en loix assureront à jamais le bonheur du peuple.

Je propose à la société le projet d'arrêté suivant.

1°. La société arrête, que les principes énoncés dans ce discours seront discutés trois séances de suite.

2°. Que son Comité d'instruction sera chargé de faire un rapport sur les propositions renfermés dans ce discours.

3°. Qu'après ce rapport la société fera une adresse à la Convention, pour lui demander une déclaration des principes de morale républicaine, et l'établissement des censeurs publics.

WOLFF, fils.
Chasseur au 2.e Régiment.

[85